

La Vie fraternelle comme Mission

Une réflexion à partir de l'encyclique « Fratelli Tutti »

Rome, 20 octobre 2020

Très chers confrères,

Le dimanche 4 octobre, le Pape François nous a remis la Lettre Encyclique « **Fratelli Tutti** », sur la fraternité et l'amitié sociale, et nous a invités à rêver « *comme une seule humanité, comme des voyageurs partageants la même chair humaine, comme des enfants de cette même terre qui nous abrite tous, chacun avec la richesse de sa foi ou de ses convictions, chacun avec sa propre voix, tous frères !* » (cf. FT, n. 8)

Un rêve qui a été exprimé, à de nombreuses occasions, également par notre Fondateur. Je rapporte un de ses écrits, dans lequel il invoque, pour lui-même et pour nous, le don d'un « cœur » qui se transforme en un autel de sacrifice, se consumant pour offrir au Seigneur « tous les frères ». Voici le texte : « *Notre cœur doit être un autel où brûle et brille continuellement ce feu qui ne peut s'éteindre : le feu sacré de l'amour de Dieu et des hommes ; un autel où une flamme s'élève vers le Seigneur, enveloppant et portant à Lui les frères : les **fratelli tutti**, de quelque nationalité qu'ils soient, de quelque religion qu'ils soient, et même ceux sans religion, donnant la préférence aux plus nécessiteux, aux plus abandonnés, aux plus souffrants, aux sans foi, aux sans honnêteté, des plus débauchés aux rejetés de tous!* » (Scr. 55, 334).

C'est une prière mystique, très concrète, plus qu'une pensée, selon le style de la « substitution par procuration » qui conduit Don Orione non seulement à rappeler à Dieu les besoins de l'humanité, mais à se consumer d'amour devant Lui pour obtenir le don du salut des frères. À ce propos, il confirme une fois de plus : « *Que mon martyre secret pour le salut des âmes, de toutes les âmes, soit mon paradis et ma béatitude suprême !* »

Par dévotion au Saint-Père, mais aussi parce qu'il a reconnu combien le message sur la fraternité était au cœur de notre Fondateur, la Famille Charismatique Orioniste a accueilli joyeusement, dans une idéale « Fête du Pape et avec le Pape », la diffusion de la nouvelle Encyclique et a entrepris diverses initiatives pour mettre l'accent sur la diffusion du document dans les Communautés, dans les Paroisses et dans les Œuvres. En cela, les restrictions imposées par la pandémie n'ont pas entravé la créativité des religieux, religieuses et laïcs de Don Orione. Notre site Web (donorione.org) et celui des Sœurs (suoredonorione.org) en ont donné des nouvelles.

Maintenant, après la fête de l'annonce, et aussi - je dois le dire - après cette hâte de divulguer le texte à l'avance, avec le risque, de surmontée la nouveauté, de le laisser en veilleuse, le moment le plus important est arrivé : connaître et faire connaître le message et, surtout, entreprendre des initiatives pour répondre à l'appel et aux souhaits du Pape.

Toute la créativité mise en œuvre pour la fête d'accueil doit être encore plus forte et plus audacieuse pour mettre en pratique ce que nous demande le IVème Vœu de Fidélité au Pape, qui en parlant de nos Constitutions (cf. Art. 48) nous engage à un effort constant dans les directions suivantes : « *- connaissance et diffusion des documents pontificaux ; - œuvre de communion à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église, travaillant pour être fermant d'unité ; - service préférentiel aux pauvres, desquels, au nom du Pape et en fidélité à lui, nous défendrons les droits et les instances.* »

Une encyclique destinée à nous, religieux !

En vérité, elle s'adresse à tous les fidèles et, en particulier, en raison de sa thématique sur la fraternité et l'amitié sociale, elle a une destination encore plus large et plus universelle. Sur les traces de saint François, le Pape s'adresse à « *tous ses frères et sœurs ... pour leur proposer une forme de vie au goût de l'Évangile* » (FT 1). Et il prévient : « *Bien que je l'aie écrite à partir de mes convictions chrétiennes, qui m'animent et me nourrissent, j'ai essayé de le faire pour que la réflexion s'ouvre au dialogue avec toutes les personnes de bonne volonté.* » (FT 6)

Précisément à cause de sa « destination universelle », il y a le risque, pour nous religieux, de l'accueillir de façon générique, vague, presque superficielle, comme si le Pape parlait aux autres et non à nous, pas à moi, non à nos communautés religieuses. Comme s'il s'adressait, avec sa proposition de « fraternité » et de « amitié sociale », aux frères musulmans ou aux nations en guerre, peut-être aux peuples en conflit, à qui n'est pas disponible à l'accueil, aux migrants et aux gouvernants, aux frères et sœurs séparés ou aux familles en difficulté, etc. Sans aucun doute, à un univers important, pourtant, en quelque sorte, cela nous fait penser qu'il est adressé « aux autres » et non à moi, pas à nous.

Pour nous, agents pastoraux, il y a aussi le risque d'accueillir le message pontifical principalement comme une aide ou un outil pour notre travail sacerdotal et pour l'apostolat. Et, par conséquent, de considérer l'Encyclique comme importante pour qualifier notre travail dans le domaine œcuménique, pour quelques inspirations à l'homélie, pour enrichir nos supports de formation, pour motiver notre engagement à promouvoir le dialogue et la fraternité en général. Choses importantes, sans doute, mais si c'est seulement ainsi, on se met « à bonne distance » du texte, on se détache et on se met sur le pupitre pour donner des leçons aux autres. L'Encyclique devient un document ... pour les autres et pas pour moi, pas pour nous !

De nos jours - malheureusement cela aussi - il y a également le risque de qualifier de manière réductrice l'Encyclique de (sociale, politique, communiste (!) ...) et, poussé par des préjugés, de ne pas avoir cet esprit libre pour recevoir un message chrétien fondamental pour le contexte dans lequel nous vivons. Donc, même ici, le risque ... peut-être pour les autres, mais ce n'est pas pour moi, pas pour nous !

Pour comprendre en quoi une attitude distraite ou détachée à l'égard de l'Encyclique est mauvaise, il suffirait de rappeler les paroles suivantes du Fondateur : « *Le but principal de notre Congrégation est de vivre d'amour pour le Pape et répandre, surtout chez les petits, dans les humbles, dans le peuple, le plus doux amour pour le Pape et l'obéissance pleine et filiale à sa parole, à ses désirs.* » Et il précise encore : « *Notre soumission au Pape ne se limite donc pas aux définitions ex cathedra : elle ne se limite pas à une soumission sincère à ses enseignements sous quelque forme que ce soit (...); elle ne se limite pas à les suivre promptement et avec un esprit hilarant ou à faire exécuter ses ordres ; mais les Fils de la Divine Providence doivent avoir par loi de vivre seulement et faire vivre aux âmes une vie d'union très étroite, très douce et filiale avec le Vicaire sur la terre de Jésus-Christ : donc chaque notification, chaque conseil, chaque désir du Pape doit être un commandement, et le plus doux commandement pour nous.* » (05/01/1928).

Contre le « pour les autres ; pas pour moi ; pas pour nous », nous dit Don Orione, dans la même lettre : « *Faisons-nous une grande et douce obligation de mettre en pratique même les recommandations minimales du Pape* ».

En résumé, pour nous, Orionistes, les choses sont comme ceci : c'est un devoir charismatique de mettre en mouvement notre créativité et notre passion ecclésiale de

connaître et de diffuser l'Encyclique « *Fratelli Tutti* » et de proposer, comme le souhaite le Pape François, « *un nouveau rêve de fraternité et d'amitié sociale qui ne se limite pas aux mots* » (FT 6). Cependant, cette tâche ne peut être remplie que par une action de communication et de publicité. Pour être crédible, le message requiert notre témoignage de vie : « *Vox oris sonat, vox operis tonat ! La parole sonne, les exemples tonnent ! Les mots bougent, les exemples entraînent !* » (Don Orione, 1923).

Les ombres d'un monde fermé

J'ai lu une fois le récit du rabbin qui pose une question à ses disciples : *Quand la nuit se termine-t-elle ?* Il voulait qu'ils réfléchissent à la fin de la nuit et au début du jour. Puisqu'aucune réponse satisfaisante ne venait, le maître poursuivit : *La nuit se termine lorsque, regardant le visage d'une personne quelconque, tu reconnais en lui un frère. Jusqu'à ce moment il sera encore nuit dans ton cœur !*

L'Encyclique « *Fratelli Tutti* » part de cette vision, *de la nuit qu'il y a dans le cœur de l'humanité*. C'est le contenu du premier chapitre (nn. 9-55) dans lequel le Pape François dit ne pas prétendre proposer « *une analyse exhaustive* » sur les ombres dans le domaine de la fraternité, ni de « *prendre en considération tous les aspects de la réalité que nous vivons* ». Il a voulu seulement souligner « *certaines tendances dans le monde d'aujourd'hui qui entravent le développement de la fraternité universelle* ». Ainsi, il nous laisse l'espace pour « compléter » l'analyse par un examen de conscience personnel et communautaire sur notre vie en fraternité pour en relever les ombres, découvrir ses blessures et, ensuite, identifier, avec l'aide de « *Fratelli Tutti* », *les chemins de soin et d'espoir*. De cette manière, *l'Encyclique peut parler* « *à moi, à nous, à nos communautés* ».

Dans le récent sondage en préparation du prochain Chapitre général, une des questions nous a incités à réfléchir sur les dynamiques fragiles présentes dans la Congrégation. Une majorité très expressive a souligné que nous avons une carence dans le témoignage communautaire et fraternel, étant donné que nous avons « *des communautés fragiles, peu spirituelles, avec des ressources limitées pour gérer les conflits* ». Dans les commentaires spontanés ajoutés, un bon nombre a souligné à quel point nous manquons de dialogue fraternel, d'amitié (« *les rapports entre nous sont devenus institutionnels* ») ; quelqu'un a dit qu'entre les religieux « *il manque aussi la charité* ». Et d'autres : il semble que nous perdons le sens d'être une famille, comme le voulait notre Père. Comme on le voit, malheureusement, nous aussi avons nos « *rêves qui vont en morceaux* » (FT 10-12).

Ces données, bien qu'elles n'aient pas une rigueur scientifique, pourraient malheureusement indiquer que, ces dernières années, nous n'avons pas réussi à atteindre des résultats significatifs dans notre vie fraternelle. De fait, l'enquête de 2015, précédent le dernier Chapitre, a mis en évidence la même problématique lorsqu'elle a examiné la qualité de vie des communautés orionistes. À cette occasion, le coordinateur de l'enquête, dans son résumé, a comparé deux résultats dissonants, à savoir, le fait que 53% des participants avaient estimé que les communautés orionistes étaient « beaucoup » et « assez » marquées par « l'esprit » de famille » (donc un jugement positif), tandis qu'un pourcentage similaire (52,8%) évaluait négativement que les communautés orionistes étaient « peu » et « pas du tout », « communautés de vie fraternelle ». L'interprétation du Coordinateur de cette dissonance dans la même question était la suivante : « *On pourrait dire que l'esprit de famille ne se traduit pas par des relations fraternelles et vécues ou que la communauté marquée par un esprit de famille ne s'exprime pas dans des relations fraternelles* ». De là peut venir la suspicion que notre « esprit de famille » est plutôt une marque de Congrégation forte, transmise par le

Fondateur, uniquement puissante pour la communication, mais non traduite quotidiennement en attitudes vitales de fraternité.

À une époque où l'on parle beaucoup des effets du Coronavirus, il semble qu'un autre virus attaque la communauté et le système communautaire et fraternel et manifesterait ses symptômes dans nos maisons, communautés et milieux de vie. Ce virus pourrait, en particulier, ruiner les relations entre nous, les rendant « étranges amours fraternels », celles dans lesquelles il nous rend physiquement l'un à côté de l'autre, mais affectivement distants ; on habite à proximité et on ne peut pas s'imaginer que, parfois, le frère de la porte d'à côté n'a besoin seulement que d'un minimum d'ouverture, d'un sourire, d'un peu de temps, pour se donner avec confiance.

Ce virus aurait le risque très grave d'infecter aussi « *le service de l'autorité et de l'obéissance* » afin de conditionner la vision que certains pourraient avoir du « supérieur » et ne plus le sentir comme un « père » ou un « frère aîné », disponible et appelé à exercer « *la tâche d'être signe d'unité et guide dans la recherche harmonieuse et dans l'accomplissement personnel et communautaire de la volonté de Dieu* » (cf. *Faciem Tuam*, 1). Peut-être qu'a contribué à une image « dure » du « supérieur », c'est lui-même, en érigeant sa mission comme d'une « autorité » autoréférentielle, presque exclusivement disciplinaire et manquant de qualité d'écoute et de partage. Je suis sûr qu'à quelques confrères a manqué, de la part du Supérieur, une réaction inattendue, non conventionnelle, désarmante, dans le style de cette étreinte éternisée dans la parabole du Fils Prodigue ; dans ces cas, il a été préféré de commencer par la rigueur de la discipline, du « visage dur », au lieu d'un geste d'accueil désarmant, qui peut générer une conversion et obtenir des résultats beaucoup plus satisfaisants.

Il n'est pas facile le reconnaître, mais dans certaines situations de notre vie, il semble aussi manquer une qualité basilaire du chrétien mature, c'est-à-dire l'exercice du pardon et de la réconciliation entre nous, du dépassement des conflits, y compris personnels, avec un dialogue qui évite la rupture des relations, de la correction fraternelle, faite avec justice et charité ou comme dirait Don Orione, « *faite comme le veut l'Évangile : inter te et ipsum solum* » [entre toi et lui seul], qui complète: « *Quand on ne peut dire du bien de quelqu'un, on se tait* » (14/07/1939).

Ces situations sont très graves et n'appartiennent pas - Dieu merci ! - au vécu de l'écrasante majorité des confrères et des communautés. Nous devons, peut-être, être plus attentifs à certaines autres situations moins graves, qui finissent par affaiblir progressivement l'intensité de nos relations de fraternité.

Alors que la technologie nous unit toujours plus aux autres, il y a le risque de nous isoler toujours plus derrière les vidéos et les messages de nos appareils électroniques. Et ainsi, passer la journée connectée à un monde virtuel, avec les « amis » des réseaux sociaux, peut-être même pendant le déjeuner (!) Ou en d'autres événements qui nécessiteraient ma présence « totale ». De plus, il est important de faire attention qu'elle est très forte aujourd'hui la tentation d'organiser ses espaces de vie indépendamment des espaces et des horaires communautaires (cuisine, salle de divertissement, horaires ...) et donner une aide solidaire au frère surchargé de travail et de responsabilité. Ces tentations peuvent être surmontées avec une disponibilité collaborative dont Sœur Maria Plautilla est un exemple. Il est bon se souvenir : « *Dans la sale nous sommes seulement deux sœurs, le travail ne manque pas, mais nous nous entendons si bien que l'une essaie d'alléger l'autre. Quand il y a la charité, comme on se sent bien* » (15/12/1945)

Nous sommes appelés à témoigner de la charité, de la « fraternité vécue » en communauté. Une fraternité faite d'accueil, de respect, d'entraide, de compréhension, de courtoisie, de pardon et de joie. Et ce, dans les petites choses de tous les jours, mais aussi dans des situations plus élevées, comme, par exemple, en vivant avec des frères de différentes ethnies et nationalités. La fraternité vécue parmi nous, particulièrement dans ces circonstances, est charismatique car elle ouvre nos cœurs à la fraternité envers tous, à avoir un « *Cœur sans frontières !* ».

Je crois vraiment que l'Encyclique peut nous aider à relancer la primauté des relations fraternelles. Comme le Pape nous l'a enseigné, les ombres ne doivent pas être ignorées, mais affrontées, sachant qu'il y a aussi de nombreuses raisons d'espoir et de joie. Il est important de parler clairement entre nous, identifiant et combattant les fragilités et les faiblesses de notre vie, prenant des décisions en communauté, pour nous aider à marcher ensemble, dans l'espérance (cf. FT 54-55). C'est ainsi que « Fratelli Tutti » parlera, à moi, à nous, à nos communautés. Dans cette opération est en jeu la crédibilité de nos paroles et de notre témoignage en tant que personnes consacrées pour éviter ce jugement sévère : « Ce qu'ils vous disent, faites-le et observez-le, mais ne le faites pas selon leurs œuvres, parce qu'ils disent et ils ne le font pas. » (Mt 23, 3-4).

La vie fraternelle comme mission

Pour le style de vie que nous avons choisi, nous sommes appelés souvent à nous confronter avec le commandement nouveau, le commandement qui renouvelle toutes les choses : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* (Jn 15, 12) ». Cependant, il arrive que, dans certaines circonstances, le « devoir faire communauté » ou les exigences de « la vie fraternelle en commun » puissent être ressentis comme un fardeau, peut-être même comme une perte de temps, par rapport à d'autres priorités de notre apostolat.

Cependant, deux Instructions de la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée nous viennent en aide. L'instruction « *Faciem Tuam* » de 2008 (cf. §22) nous rappelle que « *le temps consacré à l'amélioration de la qualité de la vie fraternelle n'est pas perdu, puisque toute la fécondité de la vie religieuse dépend de la qualité de la vie fraternelle* ». L'effort pour bien vivre fait donc partie intégrante de la mission, puisque « *la communion fraternelle, en tant que telle, est déjà un apostolat* ». Le Seigneur l'a même dit : De cela tout le monde saura que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres. (Jn 13,35).

L'autre Instruction, intitulée « La Vie fraternelle en communauté », qui, même si elle date de 1994, n'a pas perdu de son importance, surtout pour la manière claire et didactique dont elle traite le sujet, est encore plus incisive et devient maintenant actuelle dans le contexte de l'accueil de « Fratelli Tutti ». Il convient de souligner, « sine glossa » le n. 56 de l'instruction :

« La communauté religieuse, consciente de ses responsabilités vis-à-vis de la grande communauté qu'est l'Eglise, devient également un signe, et de la possibilité de vivre la fraternité chrétienne, et du prix à payer pour la construction de toute forme de vie fraternelle.

En outre, les diverses sociétés de notre planète, traversées par des passions et des intérêts opposés qui les divisent, sont désireuses d'unité, mais incertaines quant aux chemins à prendre pour y arriver : la présence de communautés où se rencontrent comme frères et sœurs des personnes d'âge, de langue, de culture différentes, demeurant unies en dépit des conflits et difficultés d'une vie

menée en commun, est signe d'une réalité plus élevée et appel à regarder plus haut.

Les communautés religieuses, qui annoncent par leur vie la joie et la valeur humaine et surnaturelle de la fraternité chrétienne, disent, avec l'éloquence des faits, la force transformatrice de la Bonne Nouvelle. »

Comme le bon Samaritain, avec l'huile de l'affection fraternelle

Il y a presque 100 ans que Don Orione adressa une parole aux séminaristes et aux prêtres de la Maison Mère, réunis dans la chapelle le 8 octobre 1923 : « Aujourd'hui il m'est cher parler de charité fraternelle et je désire la mettre en pratique. »

Sa mise en pratique part d'une situation de vie : « *Lorsqu'on assiste les mourants, et en particulier les pères de famille qui doivent abandonner leurs enfants, quelles sont les recommandations les plus tenaces et les plus aimantes qu'ils font ? « Aimez-vous les uns les autres, ne vous battez pas pour des choses, aidez-vous les uns les autres, soyez tous pour un et un pour tous. » Et quand des questions surgissent entre frères et sœurs, il y a toujours ceux qui sautent pour se souvenir des paroles des vieux parents mourants qui ont recommandé l'union, et ajoutent : faites-le pour l'amour de nos parents, pour l'amour du papa et de la maman ... Maintenant si cela se fait dans les familles, raison de plus pour laquelle nous devons le faire. »*

L'engagement de vivre comme « Fratelli Tutti » nous le réalisons également en mémoire des souhaits, des rêves et des paroles de notre Père, pour lequel sa tristesse plus grande est, sûrement, ne pas voir ses enfants en pleine communion. Par conséquent, notre engagement pour la fraternité est aussi par amour pour lui, que nous devons le vivre comme une mission charismatique, afin de rendre témoignage au monde que le rêve d'une société plus fraternelle est possible, comme l'a envisagé le Pape dans l'Encyclique.

Pour y arriver, voici quelques points d'attention, des chemins et des dynamismes à entreprendre, que je retiens de « Fratelli Tutti » et des paroles du Père :

- S'il est vrai que nous sommes « Fratelli Tutti », nous sommes aussi « tous fragiles » : le don de la fraternité et de l'amitié est à demander au Seigneur car « sans lui, nous ne pouvons rien faire » ; sans l'aide qui vient du Seigneur, de notre relation avec Dieu, notre fragilité prévaut et notre fraternité peut échouer. Pour cette raison, « avec la prière, nous pouvons tout faire ; sans prière, nous ne pouvons rien faire. C'est avec la prière que les choses se font. » Dit Don Orione dans un texte rassemblé dans l'article 66 de nos Constitutions, pensant certainement à la prière personnelle, à la prière communautaire et à la prière liturgique avec les fidèles.

- « Comme le Bon Samaritain, avec l'huile de l'affection fraternelle » : c'est une parole de Don Orione qui est liée à une partie importante de l'Encyclique, celle dans laquelle le Pape donne une *lectio divina* de la Parole du Bon Samaritain. Si la fraternité est un don à demander au Seigneur, c'est aussi un projet à réaliser avec des attitudes de proximité, d'initiative, de compréhension, d'entraide, de partage et de réconciliation.

- Il y a besoin d'une communauté qui nous soutient ! Je laisse la parole au Pape et je vous demande, dans l'esprit de cette lettre, de l'accepter comme une référence spécifique aux principes de notre consécration : « *Nul ne peut affronter la vie dans l'isolement. Nous avons besoin d'une communauté qui nous soutient, qui nous aide et dans laquelle nous nous entraïdons pour regarder vers l'avenir. Qu'il est important*

de rêver ensemble ! Seul, on risque d'avoir des mirages par lesquels tu vois ce qu'il n'y a pas ; les rêves se construisent ensemble » (FT 8). Ces mots nous font penser à une lamentation de Don Orione : « ... tu me parles de ruisseaux et de voitures, etc., mais que m'importe, mon fils, de tout ça, si entre vous il n'y a pas l'union et la charité, et qui est allé d'un côté et qui veut aller d'un autre ? » (1916)

- Récupérer la gentillesse ! Cela pourrait aussi être valable pour nous, pour nos relations fraternelles, pour affronter les grands et difficiles problèmes, la valorisation d'un geste aussi simple et en même temps très efficace : la gentillesse. En fait, dit le Pape, c'est « une libération de la cruauté qui pénètre parfois les relations humaines, c'est une libération de l'angoisse qui ne nous laisse pas penser aux autres, c'est une libération de l'urgence distraite qui ignore que les autres ont droit d'être heureux. Aujourd'hui, il y a rarement le temps et l'énergie disponibles pour faire une pause pour bien traiter les autres, pour dire « s'il te plaît », « désolé », « merci ». Chacun de nous peut être un religieux comme celui-ci : « gentil, qui met de côté ses soucis et ses urgences pour prêter attention, donner un sourire, dire un mot d'encouragement, rendre possible un espace d'écoute au milieu de tant d'indifférence. » (FT 224). Et notre Saint complète : « La charité trouve son bonheur à répandre et rayonner autour d'elle la bonté, la douceur, la gentillesse : une chose qu'elle désire : se sacrifier pour faire le bonheur et le salut des autres pour la gloire de Dieu. » (1934).

- L'art de la rencontre et du dialogue : La seule fois, dans l'Encyclique, où le Pape François utilise le mot « schisme », c'est de définir la distance entre l'individu et la communauté humaine (cf. FT 31). Cependant, il semble être le mot juste pour interpréter bien d'autres situations que nous vivons et qui nécessiteraient une inversion de marche : du schisme à l'union, de la rupture à la recomposition, de la séparation à la rencontre, du rejet de l'autre à l'écoute empathique et au dialogue assertif. Le texte pontifical regorge de références qui valorisent ces passages : « S'asseoir pour écouter une autre personne, caractéristique d'une rencontre humaine, est un paradigme d'une attitude réceptive, de la part de celui qui surmonte le narcissisme, lui accorde de l'attention, l'accueille dans son propre cercle. » (FT 48) ; « Alors que le silence et l'écoute disparaissent, transformant tout en clics ou en messages rapides et anxieux, cette structure fondamentale d'une communication humaine sage est menacée. » (FT 49) ; « Se rapprocher, s'exprimer, s'écouter, se regarder, se connaître, essayer de se comprendre, chercher des points de contact, tout cela se résume dans le verbe " dialoguer ". Pour nous rencontrer et nous entraider, nous avons besoin de dialoguer. » (FT 198).

Tout cela, au-delà d'être un discours merveilleux et d'inspiration ecclésiale et religieuse, nous devons le ressentir comme un appel à une vraie conversion et ainsi racheter les valeurs fondamentales de notre consécration, c'est-à-dire être toujours proche de Dieu, faire fructifier notre charisme et créer une vraie fraternité entre nous. Comme Don Orione aimait à le répéter : « La charité a soif d'action : c'est une activité qui sait d'éternité et de divin. La charité ne peut pas être oisive. » Pour cela : *Ave Maria et en avant !*

Fraternellement,

P. Tarcisio Vieira
Directeur général